

A lire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **85 (1997)**

Heft 1404

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CLIN D'ŒIL

Le Centre Lyonnais d'Études Féministes: un exemple universitaire français d'intégration de la problématique féministe

Le C.L.E.F.*, il faut commencer par le dénicher, à Lyon. Rattaché à l'Institut de Psychologie de l'Université Lumière, dans la banlieue lyonnaise, il a été créé en 1976 par des universitaires. Au départ Centre de Documentation et de Recherche, il gère une bibliothèque consacrée à l'histoire des femmes sous toutes ses formes. Il consacre aussi une part importante de son activité à la recherche et à la publication. Les six chercheuses du C.L.E.F. ont ainsi publié «*Femmes et travail*» en 1984, «*Faire une recherche sur le mouvement des femmes, chronique d'une passion*», en 1989. Aujourd'hui, elles se penchent sur le «*Crime passionnel*», dans le cadre des violences conjugales, en collaboration avec des Québécoises. Bien représenté à l'Université, le C.L.E.F. a bien entendu milité activement pour l'implantation de postes d'études féministes dans son enceinte. En 1990, c'est chose faite. Après Toulouse et Paris, Lyon obtient l'autorisation d'organiser un cursus d'enseignement intitulé : «*Études sur les femmes et les rapports de sexe*».

Cet enseignement s'adresse aux étudiants des deux sexes qui veulent comprendre la manière dont les sociétés construisent les rapports entre les hommes et les femmes. Les contenus des modules d'enseignement relèvent de disciplines diverses : sociologie, littérature, sciences politiques, psychologie, anthropologie, histoire. C'est dire si l'interdisciplinarité est à l'honneur. L'ouverture est aussi large que possible. A Lyon, à titre d'exemple, on peut suivre des cours sur «*Les rites d'institution et sexualité en Afrique*», s'intéresser aux «*Discours médicaux, contrôle social des corps, et rapports aux modèles*», aborder une «*Approche socio-historique de l'activité des femmes*», ou encore se pencher sur l'épineux dossier des «*Femmes, pouvoir*

et politique». On peut aussi préférer une approche littéraire, avec «*L'invention des petites filles dans les romans, contes et récits*» (à signaler que ce cours est également donné à la Faculté des Lettres de Genève) ou encore une approche psychanalytique, avec «*Les premières femmes psychanalystes et Freud*». Tout cela dans le premier cycle (deux premières années de la Licence).

Environ 250 étudiant-e-s suivaient ces cours en 1995, dont une grande majorité de filles. La plupart d'entre elles (eux) inscrit-e-s en psychologie. On peut certes se réjouir de la création de postes féministes en France. Et regretter cependant l'absence d'un cursus «*Études femmes*», à l'instar des pays anglo-saxons, où le féminisme est un objet d'étude en soi depuis bon nombre d'années. Car le revers de la médaille, c'est de n'offrir qu'une vision parcellaire du féminisme à des étudiants qui auront parfois du mal à s'en faire une vision globale. La réhabilitation du féminisme auprès des jeunes apparaît comme une évidence. Non qu'il s'agisse de transmettre une idéologie unifiée, mais les stéréotypes ont la vie dure, et les jeunes sont sensibles au pouvoir des mots. Le féminisme a mauvaise presse, c'est ainsi. Au mieux, il est dépassé, ou ringard. Au pire, il relève du fanatisme et de l'intransigeance. Alors, à quand la relève ?

Christine Droit

*Centre Lyonnais d'Études Féministes, Université Lyon II, Centre universitaire Bron Parilly, av. Pierre Mendès-France, 69500 Bron. Tél 0033 478 00 60 14.

A VOIR

Po di sangu

L'arbre de sang

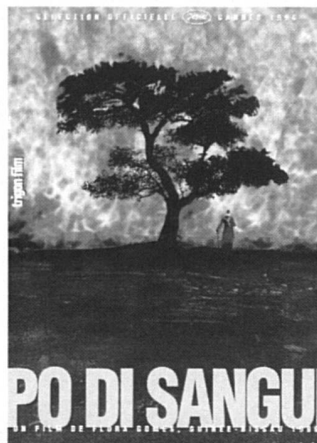
Un film de Flora Gomes
Guinée-Bissau 1996

Vendredi 11 avril aux Scala à Genève

Vendredi 18 avril au City-Club à Lausanne

Vendredi 18 avril (salle non fixée) à Neuchâtel

Dans le village où se joue Po di sangu s'entrecroisent les contradictions essentielles de notre civilisation, à la fois vitales



et menaçantes pour la vie. Là, dans ce village de Amanha Lundju, on plante un arbre, selon une tradition animiste, à chaque nouvelle naissance. Cet arbre croît avec l'enfant, le dépasse, lui survit, devient son âme. Cependant ce cycle est rompu et l'harmonie antérieure est détruite. Et comme, selon la pensée africaine, toute chose a une cause, les villageois d'Amanha se demandent pourquoi le bois se raréfie, pourquoi la sécheresse et la mort menaçante, quel destin règne sur les hommes, quelle prophétie montre le chemin? Et enfin, comme point de départ: qu'est-ce qui a tué Hami? quel secret est gardé?

gère et anime son café comme un asile providentiel pour les paumés de la banlieue de Chavannes, elle aussi grise et moche.

Sont-ils vraiment paumés, ou au fond, plutôt les seuls lucides, qui osent tout? Manu l'écrivain (ou écrivaine) à la sexualité ambiguë, mais toujours présente quand on a besoin de lui-d'elle, et qui ne cache pas ses doutes, ses coups de cœur et de corps. Gabrielle, la fillette abandonnée, violente, choquée, et qui est en quelque sorte le miroir de Lacathie. Polo et Cyril, les garçons de rue adoptés par Lacathie. Fabienne, qui se drogue avec obstination, tantôt par espoir, tantôt par désespoir. Tous, ils créent une sorte de communauté chaleureuse autour de Madame Lacathie, trouvant ainsi une raison de s'accrocher à l'existence. Tous, sauf Fabienne...

Lent comme la vie triste de ces gens, comme l'ennui qui les gagne, ce roman ne laisse personne indifférent: on peut le trouver larmoyant, mais il touche juste, il fait peur, il dénonce. Et aussi, il fait la part belle au plus beau sentiment du monde: l'amour.

Annette Zimmermann

Ségolène Royal
La vérité d'une femme

Ed. Stock, 1996

307 pages

Ségolène Royal, ou royale Ségolène? Comment porter un nom pareil avec panache et modernité? Eh bien, c'est ce que tente Mme Royal, sans modestie, mais avec vigueur et talent. Elle nous montre la voie vers une conception renouvelée de la démocratie. Comment ne pas adhérer à ses principes? Mais alors, pourquoi tant de gens «largués» aujourd'hui? Il faut croire que les idées politiques énoncées par Madame Royal ne sont pas passées dans les faits.

«Le danger n'est plus à notre porte. Il est entré depuis belle lurette par la fenêtre. D'autres valeurs, d'autres normes, d'autres repères doivent s'opposer aux effets destructeurs des mutations en cours.

... Ce nouvel ordre social nécessite un changement complet d'approche économique, un sursaut des opinions publiques, une nouvelle morale de l'action politique, un mouvement profond, une remise en cause de

A LIRE



(022) 343 22 33

Les Noces de Cana

Ed. L'Age d'Homme, 1996

221 pages

«*Je n'ai rien fait de toutes ces années, se dit-elle, et c'est une pensée désagréable mais qui mérite qu'on prenne position, et elle descend ses jambes de la chaise, elle s'accoude à la table, de nouveau l'image d'elle comme si elle se voyait de la rue, là-bas, une vieille femme dans son antre, en train d'attendre que la vie vienne à elle, et «vieille», se corrige-t-elle, tu exagères. Seulement, il n'y a rien à faire: le beau temps est passé. La vie ne viendra plus.*»

Cette femme qui monologue, c'est Madame Lacathie - La Cathy - ou celle qui fut la catin. Aujourd'hui vieillie, usée, moche, grosse, mais le cœur grand ouvert au monde, elle

ce que l'on nous décrit comme fatal. On attend que l'inventivité l'emporte sur la soumission aux faits, et que l'esprit visionnaire remplace les petits calculs.»

Défi formidable à relever, que nombre de femmes ont déjà identifié. On trouve dans le livre de Ségolène Royal une revue des problèmes actuels, chancres de notre société. En douze chapitres, tous introduits par un cas, une anecdote, souvent navrante, (le chômeur qui tente de gagner trois sous en portant la valise d'une voyageuse, l'évocation de l'assaut policier contre une église abritant des réfugié-e-s sans papiers) on est en prise avec la violence, le chômage, l'exclusion des femmes, le sous-développement, la faim, la quête désespérée de repères spirituels, etc.

Revue trop rapide, et partant superficielle? Peut-être, mais il n'en reste pas moins que ce livre se révèle un cri utile et dénonciateur dans le marasme actuel.

«Résistance, partage, refus de la violence. De la violence vociférante de certaines séries télévisées, de la violence désespérée de certaines villes, mais aussi, mais d'abord, de cette

violence dont croit trop souvent devoir s'accompagner tout pouvoir et toute hégémonie. Cette violence-là, économique, politique, sociale, patriarcale, toute feutrée qu'elle est parfois, broie nos sociétés et les livre non pas au désordre coloré et vivant des fêtes mais à la triste anarchie de la résignation.» (az)

Emi n'est plus

Emi, c'est le petit nom du journal féministe alémanique *Emanzipation* qui a cessé de paraître en décembre 1996. Fondé en 1973, cet organe de l'OFRA (Organisation für die Sache der Frau) mensuel a présenté des dossiers concernant la théorie, la culture, la politique féministes. Malgré sa présentation jeune, Emi n'était pas d'une lecture facile. Mais il était important pour les discussions qu'il suscitait.

Deux facteurs principaux ont déterminé le naufrage: la hausse des tarifs postaux et la baisse des abonnements (1400 à 1200).

Ainsi que d'autres causes plus profondes:

- Emi était la feuille de combat du nouveau Mouvement féministe. Il était devenu un journal sans mouvement. Ou, si l'on veut, le Mouvement s'est modifié, il a éclaté, il s'est diversifié.

- *Les filles du Mouvement féministe produisent un périodique que leurs filles ne lisent pas*, a dit l'historienne Heidi Witzig à la radio alémanique. Et c'est vrai. Emi avait de la peine à recruter de jeunes lectrices.

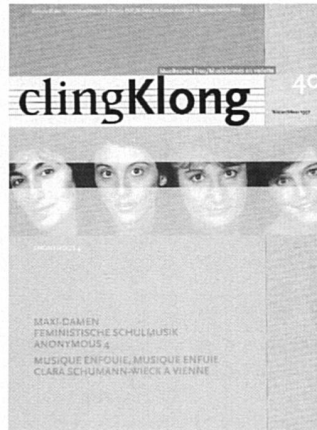
- Emi qui fut l'organe de l'OFRA n'avait, au fond, plus d'association derrière elle, pas de maison d'édition non plus pour la soutenir.

- Emi voulait s'adresser à toutes les femmes engagées, dès lors le choix des thèmes traités était à la fois trop vaste et mal ciblé.

Les sujets femmes sont aussi traités dans la presse hebdomadaire (WOZ) et quotidienne, et cela de façon tout à fait compétente, si bien que le besoin d'un journal féministe semblait diminuer. Néanmoins le désir d'une telle publication subsiste. /.../

Sonja Bättig, adaptation (sch),

tiré de Contact 1/97
le journal de l'ADF



Le **clingKlong** nouveau est arrivé. Il s'agit du 40^{ème} bulletin du Forum musique et femmes suisse FMF, un numéro hivernal bilingue, une version stylée. Plus professionnel, plus avenant et plus lisible, selon Lislot Frei, la présidente. Et une bonne surprise pour les lectrices de *Femmes suisses*, puisque que deux articles tirés de notre dossier sur les musiciennes du

mois de juin-juillet 1996 sont en bonne place dans la revue. Il s'agit de l'interview d'Irène Minder-Jeanneret, auteure d'un ouvrage sur les *Femmes musiciennes en Suisse romande* (Ed. Cabédita, 1995) par Simone Forster, et de celui de la pianiste et claveciniste Teresa Laredo par Edwige Tendon. Pour faire partie de l'association, ou bien pour s'abonner à *clingKlong*, s'adresser à Irène Minder-Jeanneret, Hubacherweg 15, 3097 Liebefeld.

Projets féministes

Le numéro de février de la revue est consacré à l'actualité de la parité. Il s'agit des interventions de 24 personnes sur le thème de la parité lors d'un séminaire qui s'est tenu dans le cadre des activités de la Maison des Sciences Humaines.

Pour le commander, s'adresser à l'Association Européenne contre les Violences faites aux Femmes au Travail, rue Saint-Jacques 71, 75005 Paris, tél. 00331 44 24 81 35.

L'efficacité des soins modernes:

Soins du visage

Maquillage permanent
méthode américaine,
naturelle, précise et indolore;

Épilation électrique

Soins du corps

INSTITUT BEAUTE ACTUELLE

25 rue de Carouge

1205 Genève

Tél 328 50 80

Lundi au vendredi 9 à 19h

Jeudi jusqu'à 20h

LE VIOL, ELLES AIMENT ÇA, VOYONS !

J'aime beaucoup Laurent Marti. Qui n'aimerait pas le créateur du Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge ? Un type qui s'est battu pour que l'on raconte la folie des hommes, pour nous faire réfléchir. Dès que j'ai appris la sortie de son livre*, je me suis précipitée, je l'ai offert à des amis... Patatras! Ces souvenirs d'un ancien délégué du CICR, armé d'un beau courage et d'une belle plume; ce livre qui dévoile, si justement analysée, l'ambiguïté de l'action humanitaire où l'on fait du bien aux autres mais où l'on s'en fait aussi à soi-même; cette émouvante somme de vie(s) s'écroule quand on lit - la scène se passe en 1965, en République Centrafricaine (page 59):

« () le colonel Makombo, dont la stature était comparable aux fauves de la préhistoire, s'était éperdument entiché de Mlle (Greta) Bergen (une Norvégienne). Dès les premiers assauts qui avaient - autant que j'en puisse présumer - fait sauter en éclats la virginité de la belle captive (Greta est en résidence surveillée), le colonel avait découvert, en explorant cette proie souple et pâlotte, des satisfactions qu'aucune Butanaise (habitante de la ville africaine de Buta) ne lui avait jamais procurées () .

Si le visage de Greta était effectivement marqué par l'épouvante, je n'étais pas loin de penser que des plaisirs d'un caractère particulier s'étaient infiltrés dans la répétition improvisée de ces cérémonies. Et je crains que l'horreur de ces souvenirs marquent moins l'avenir de Mlle Bergen que la déception de n'en plus retrouver, auprès de ses partenaires norvégiens, l'animale jouissance».

No comment...

Laurence Deonna

* *«Bonsoir mes victimes»*, par Laurent Marti, Editions Labor et Fides, Genève, 1996